Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0040.jpg

Chrestienne iuge & arbitre du Pape, de l'Empereur & des Princes d'Allemagne, sur les plaintes du Palatin qui auoit enuahy le Royaume d'autruy, appellé le Turc, fait venir les Tartares, attiré Bethlen Gabor à la guerre, promis l'Empire au Duc de Sauoye, & troublé tous ses voisins. Que si ceste guerre injuste estoit entreprinse par les François ils meriteroient n'estre point receus en la communion des fidelles.

2. Raison. Que la pieté du Roy Tres-Chrestien qui auoit augmenté la foy en son Royaume, bridé l'audace & l'heresie, illustré la gloire de Dieu par sa vie & ses Ordonnances, ne permettroit jamais que la verité de la Religion Catholique fust opprimée aux Royaumes estrangers par le secours de ses armes. Que le Roy S. Louys estant allé jadis en la Syrie pour estẽdre la foy, son successeur ne pourroit sans reproche, ny sans encourir excõmunication aller en Allemagne accompagné de ses Cardinaux & Princes, restablir le Palatin qui remettroit le Presche & l'heresie dans ses Estats, lesquels estoient maintenant deliurez de sa tyrannie.

3. Raison. Que non seulement la guerre qui seroit entreprise pour restablir le Palatin en ses Estats (lequel y restabliroit l'heresie,) seroit reputée estre vn crime, mais encores la protection, l'intercession & les prieres que l'on feroit pour luy, puisque la protection d'vn crime estoit vn crime. Qu'il appartenoit aux Roys de proteger les Roys, & que la misere des Princes les deuoit esmouuoir à compassion; mais que se

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0041.jpg

laisser emporter par le sang & par les amitiez à restablir vn Heretique & l'heresie en ses Estats & pays, estoit vne impie pieté.

Que le Caluinisme n'ayant iamais esté tolleré en l'Empire que par la confusion des troubles, ce seroit vn grand crime de contraindre les Allemans de l'y admettre, & restablir le Palatin Caluiniste. 4. Raison.

Que les quatre raisons susdites concernans la conscience & la Religion estoient d'vn tres-grand poix & considerables pour destourner les François d'entreprendre vne guerre, puis qu'il ne leur estoit point necessaire ny vtile que le Palatin gendre du Roy d'Angleterre regnast en Allemagne: que les trois Royaumes d'Angleterre luy fussent associez: & que les Heretiques Protestans dominassent si puissamment: Que ceste guerre pour la protection du Palatin ne manqueroit point d'estre la source de beaucoup d'autres qui naistroient en France: & que ceux qui la conseilloient à sa Majesté ne luy disoient point clairement ce qu'ils feroient quand ils en auroient l'opportunité. Qu'en Frãce on ne pourroit plus trouuer mauuais les entreprises des Rebelles reformez contre l'Estat, si on approuuoit les rebellions des Caluinistes contre l'Empereur. 5. Raison.

Que le premier mal que la France sentiroit de ceste guerre seroit le manquement d'argent par la pauureté des Finances, d'où s'ensuiuroit de grandes tailles & impositions. Qu'au commencement de la guerre on tondoit les vassaux, apres on les escorchoit, & en fin on 6. Raison.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0042.jpg

ne leur laissoit que les os. Que les entreprises faites par les François depuis 130. ans n'auoient point aggrandy leur Royaume, par ce que l'argent auoit tousiours manqué aux plus belles entreprises. Qu'Henry le Grand ayant desir d'executer vn grand dessein, auoit trauaillé maintes années pour en amasser dans la Bastille auparauant qu'il commençast ses leuées de gens de guerre. Qu'il faudroit vne puissante armée pour entrer en Allemagne, grand pays, armé de vieilles troupes & victorieuses, garny de fortes villes, qui ruineroient facilement vne petite armée. Qu'au mesme temps que les François entreroient en Allemagne, il leur faudroit aussi plusieurs armées de terre, tant aux frontieres de Flandres, (de peur de perdre leur pays en pensant aller prendre celuy d'autruy,) qu'en la Duché de Bourgongne, & vers les monts Pirenées : sans compter l'armée nauale qu'il faudroit tenir preste pour garantir la Prouence & le Languedoc des galeres d'Italie ; outre l'entretien des garnisons au milieu du Royaume pour y empescher les soudains remuëments : Que tous Royaumes estoient rarement exempts des guerres ciuiles, mais que la France ne l'estoit iamais. Que bien que la France ne fust suffisante pour l'entretenement de tant d'armées, toutesfois qu'il ne la falloit laisser desarmée craignant que l'on ne la print au default des armes.

7. Raison. Que l'interruption du trafic, la diminution des peages, & la disette que ceste guerre causeroit dans les villes, estoit pour faire pren-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0043.jpg

dregarde aux François qu'il ne leur arriuast de mesme qu'aux Hollandois, qui deuoient corps & ame pour l'argent qu'ils auoient pris de tous costez en prest.

Que l'experience auoit fait veoir que les frequentes diuisions aduenuës en France, par la haine couuerte entre les grands Seigneurs, & pour les recompenses qu'ils tiroient des Roys & Princes voisins afin d'y exciter des troubles, auoient plusieurs fois mis le Royaume en bransle. Que la guerre d'entre Louys XI. & Charles dernier Duc de Bourgogne n'estoit venuë que de la fantaisie de leurs Princes; car le Roy & le Duc ne sçauoient point eux-mesmes pourquoy ils se la faisoient. Que les Conseillers dudit Roy Louys XI. estoient pensionnaires du Roy d'Angleterre. Que l'Espagnol auoit tousiours eu ses intelligences dãs le Conseil de France. Que la disette, la conuoitise, & l'esperance du gain rendoit la fidelité venale. Que les Roys se trouuans en extremité personne ne les aydoit que par interest: & que ceux qui estoient les premiers à brouiller n'estoient pas les derniers à changer de party. 8. Raison.

Que les Roys qui s'engageoient en vne guerre injuste ne pouuoient esperer de fidelité en ceux qui auoient vne fois outre-passé les bornes de l'equité. Que les François ayans eu l'honneur de combattre sous le commandement de sa Majesté n'obeyroient iamais à vn autre Chef: aussi, Que l'armée ne seroit iamais si heureuse sous la conduitte d'vn Prince que sous celle de sa Majesté. Qu'il ne faudroit que la tromperie 9. Raison.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0044.jpg

d'vn ou deux Princes pour perdre vne armée: car que ne pouuoit point celuy qui auoit la force en la main? Les Lieutenants armez estans presque maistres de leurs Roys, ne seroit-ce point faire vne faute à vn sage Souuerain de rendre vn de ses Lieutenans si grand dans les armes qu'il y peust deuenir plus puissant que luy?

10. Raison. Que les Huguenots en France n'estans point encores domptez, s'ils pouuoient attirer vn Prince de leur party pourroient mettre toute la France en armes.

11. Raison. Bien qu'il y ait assez de gens de guerre de la nation Françoise, le Roy seroit contrainct de faire venir & se seruir des estrangers, lesquels, comme ils auoient fait par le passé, exerceroient leurs cruautez iusques aux entrailles de la France.

12. Raison. Que la France estant par ceste nouuelle guerre enuironnée d'ennemis, elle seroit ouuerte de toutes parts aux courses qu'ils feroient (excepté du costé de Sauoye, en cas que le Duc se laissast gaigner à force d'interests.) Qu'estant plus fertile & vnie que les Prouinces qui l'auoisinoient, quelque garde que l'on y peust mettre, on ne sçauroit empescher que les peuples voisins belliqueux & montagnars, ne la courent, pillent & bruslent. Que les entrées en estoient si aisées qu'on ne les pouuoit empescher à vn fort ennemy, comme les Histoires l'apprenoient depuis le temps d'Hanibal iusques aux entrées des armées du Prince de Parme, & de l'Archiduc Ernest arriuées de nostre temps, & lesquelles en auoient ruiné les frontieres.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0045.jpg

Quant aux François qui desiroient la guerre, & disoient que le nom de la nation Françoise estoit la terreur des autres, & qu'au mesme instant qu'on battroit le tambour & que les trompettes sonneroient, les villes & pays viendroient au deuãt d'eux, & courroient à l'enuie pour se rẽdre, & que tous ceux qui les contrediſoient desroboient la gloire à la patrie & les victoires à leur Roy; c'estoient gens qui parroissoient gens de bien, mais en effect simples & ignorans, lesquels sans considerer & penser aux perils qui pouuoient aduenir ne meritoient que la qualité d'outre-cuidez. Que les loüanges qui se donnoient à la patrie semboient raisonnables, & la flatterie mesmes pardonnable en la bouche des soldats & du peuple: Mais aux Conseillers des Roys rien n'estoit bon que la fidelité. Que le Palatin & ses Confederez Protestans ne se fussent iamais resolus à la guerre s'ils eussent pensé qu'elle eust deu arriuer: Les villes Imperiales de leur vnion n'auoient point voulu s'en retirer iusques à ce qu'elles eussent eu veu que c'estoit à bon escient qu'on faisoit la guerre, comme les actes de l'Assemblée de Noremberg le tesmoignoient. Que la trop grande confiance les auoit trompez, leur ayant semblé que la terreur de leurs armes viendroit à bout de tout. Que si quelqu'vn du commencement leur eust osé representer les perils qu'ils auoient veus puis apres, ils l'eussent estimé fol. Que ceux qui en France conseilloient le restablissement du Palatin par armes, n'auoient pas

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0046.jpg

moins l'esprit troublé qu'auoient eu ceux des dites villes de l'Vnion protestante d'Allemagne, en ce qu'ils ne se repaissoient que de despouilles & triomphes imaginaires, & ne pensoient non plus que les enfans aux perils & difficultez qui s'y rencontreroient. Que l'Allemagne ne cedoit point à la France en la puissance des armes. Que l'Empereur ne permettroit point que son droict luy fust osté : Qu'il auoit des armées toutes prestes pour deffendre ses pays, & ne tarderoit gueres d'en auoir d'autres pour enuahir la France.

Que c'estoit vne erreur de se former l'Empereur espuisé, & l'Allemagne sans courage & affligée : car en la guerre mespriser son ennemy estoit souuent la premiere & derniere faute. Que les forces de l'Empereur estoient vsées, non consommées : Celles d'Allemagne se trouuoient encores bien grandes : l'Empereur receuoit ses aydes ordinaires : les villes abondoient en richesses par leur traffic : & la ieunesse courageuse & accoustumée aux armes n'attendoit que le commandement pour se ietter dans la France. Que les Seigneurs de Hongrie offroient à sa Majesté Imperiale de mener à son seruice & à leurs frais cinq, six & iusqu'à quinze mille Hongres. Qu'il y auoit des Princes Polonois qui s'estoient voulu obliger de conduire cinquante mille Cosacques à fort petits gages, pourueu qu'on les menast en lieu où il leur fust loisible de piller. Que si on donnoit subject à l'Empereur de se fascher contre les François il enuoyeroit tous ces centaures là dans leur Royaume.

14. Raison.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0047.jpg

Que si on entreprenoit de restablir le Palatin, la puissance d'Espagne qui auoit secouru l'Empereur pour l'abattre, donneroit de la peur à la France de ce costé là. 15. Raison.

Que les Venitiens qui conseilloient fort secrettement & fort instamment aux François de faire la guerre, le faisoient à dessein de brouiller les Roys, afin de se mettre en asseurance. Que la nouuelle Ligue qui se faisoit en Italie n'estoit à autre fin que pour empescher le dessein des Venitiens, lesquels meditans vne guerre de Metaphysique ne refusoient point de donner Veronne ou quelque autre ville pour seruir de retraicte aux François. 16. Raison.

Que les François ne se deuoient point engager en vne guerre si dangereuse pour le respect des Anglois & de leur alliance : & deuoient plustost craindre l'enuie que ceste nation là auoit portée de tout temps à leur Couronne, se ressouuenir de la conuoitise auec laquelle elle auoit tousiours espié les occasions de la rauir, & des anciennes guerres qu'elle leur auoit fait. 17. Raison.

Que la France auoit despendu pour la conseruation des Hollãdois vne multitude d'hommes, & de grandes sommes d'argent ; & toutesfois elle n'estoit point asseurée de leur amitié populaire. Qu'ils tesmoignoient leur mauuaise volonté par le mauuais traictement qu'ils faisoient aux soldats François qu'on enuoyoit tous les ans à leur secours : car outre qu'ils en faisoient mourir vne bonne partie de misere & pauureté, encores leur refusoient-ils 18. Raison.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0048.jpg

* Ie n'ay peu laisser passer cecy sans aduertir le Lecteur de voir au fol. 492. du Dixiesme Tome du Mercure les Articles que sa Majesté Tres-Chrestienne a accordées à Messieurs des Estats des Prouinces Vnies, qui portent le contraire.

en leurs maladies * l'assistance des Prestres & Sacrements, & mesmes les persecutoient comme leurs propres subjets Catholiques.

19. Raison. Que la France fleurissante en hommes & en richesses, en pieté & en iustice, deuroit estre en amitié auec les Princes Catholiques, & en haine auec les Caluinistes, & puis elle ne craindroit point l'Espagnol ny sa puissance.

20. Raison. Que les Venitiens (lesquels l'Autheur de ces Misteres appelle mauuais Chrestiens) les Anglois, les Hollandois, les amys de Mansfeld, & les Proscripts d'Allemagne, n'auoient autre dessein que d'embarquer le Roy Tres-Chrestien en vne guerre contre la Maison d'Austriche, sans toutesfois descouurir le fonds de leur ame: Qu'ils feignoient grandement d'estre soucieux du bien de la France; mais en effect qu'ils ne pensoient qu'au leur, & que l'vnique cause qui les poussoit à la guerre estoit leur interest, & non celuy de la France.

VIII. Lettre, pour mettre l'Angleterre en des desfiances.

La huictiesme lettre escrite de Londres & enuoyée à la Haye, contenoit vne inuectiue contre le Roy de la Grand' Bretagne, vn blasme sur l'administration de ses Royaumes: des choses feintes, pour semer des ialousies & desfiances entre le Roy, le Prince son fils, & la Princesse Eslectrice Palatine, les Seigneurs du Parlement, & entre le Clergé de la Confession d'Angleterre, & les Ministres Puritains Caluinistes.

Voylà l'extraict du contenu de ce liuret des Misteres

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1625_0049.jpg

Misteres Politiques, lequel fut bien receu en Bauieres, à Mayence, à Vienne, à Cologne, en Flandres, & en tous les pays de la Maison d'Austriche, & de ses Confederez, autant comme il fut reietté par les François, & les Venitiens.

Les affectionnez à la Maison d'Austriche firent aussi imprimer plusieurs Discours contre la Ligue particuliere faite entre le Roy Tres-Chrestien, les Venitiens, & le Duc de Sauoye pour faire restituer aux Grisons la Valteline. Et bien qu'elle ne fut faite qu'entre ces Potentats Catholiques, Lundorpius Historien Imperial Lutherien en son Mercurius Gallobelgicus fait entrer en ceste Ligue le Roy de la Grãd' Bretagne, & les Suisses Protestans; en voicy les articles, les vns vrays & les autres faux, le tout selon qu'il les rapporte.

Ce que les partisans d'Espagne publierent de la Ligue de France, Venise & Sauoye.

I. Qu'il y auroit entre ces Monarques, Princes & Republiques, Confederation ou Ligue offensiue & deffensiue pour deliurer la Valteline & les Estats de l'Eslecteur Palatin de l'oppression où ils estoient.

II. Que les Ambassadeurs desdits Monarques & Princes liguez residens prez l'Empereur & le Roy d'Espagne, leur protesteroient que s'ils ne restituoient sans aucune dilation la Valteline & le Palatinat à leurs vrays Seigneurs, qu'ils seroient tenus de les contraindre d'en faire la restitution par la voye des armes.

III. Que ceste Ligue ou Confederation seroit signifiée au Pape, & conuié d'y entrer pour l'interest du S. Siege, afin de recouurer les biens & droicts du patrimoine de S. Pierre al-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan